Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES.

SOCIETE
DE GEOGRAPHIE
DE LYON

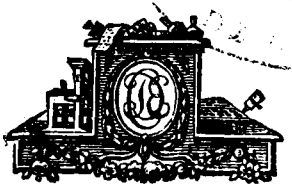
806155

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES,
EN VERS ET EN PROSE;

FAITS par différens Auteurs, auquel on a joint un choix des Épîtres, Contes & Fables Morales qui ont rapport aux Voyages.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE LYON

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

VOYAGE

DE C. RUTILIUS NUMATIEN,

GAULOIS DE NAISSANCE,

Homme Conſulaire, Gouverneur de Rome; Tribun d'une Légion, Préfet du Prétoire.

LIVRE PREMIER.

VOUS êtes ſurpris que j'aie tant tardé à revenir dans ma patrie ! vous devriez l'être de ma promptitude à quitter Rome. Eh ! qui peut ſe laſſer d'un ſéjour ſi agréable & ſi ſéduiſant ! qui peut s'arracher à des biens inaltérables, à des plaiſirs que rien ne trouble, & dont on ne voit jamais la fin ! Mille fois heureux ceux à qui cette Ville a donné le jour ! Heureux les Mortels

qui joignent à une origine illuſtre l'avantage précieux d'être nés à Rome ! Les Dieux ſe plaiſent à y raſſembler tous les talens & toutes les vertus ; ils ne pouvoient les mieux placer. Heureux encore ceux qui, moins favoriſés du Ciel, ont cependant pris naiſſance dans des Villes Romaines ! Sont-ils dignes du Sénat, il leur eſt ouvert. Il ne regarde point comme étrangers ceux qui ſont faits pour lui. Admis aux Charges & aux Dignités, une partie des reſpects qu'ils rendent, avec tout l'Univers, à cette Ville leur maîtreſſe, rejaillit ſur eux comme Romains. Tels les Dieux du ſecond ordre ſont aſſociés par Jupiter, leur Souverain, au ſuprême Gouvernement du Monde....

Mais la Fortune m'arrache enfin de ces climats chéris. Né Gaulois, les champs paternels me redemandent. Pays autrefois ſi beau, ſi fertile, aujourd'hui défiguré par les ravages de la guerre, & par-là plus digne de pitié ! Ce peut être un léger inconvénient de négliger des Citoyens heureux & tranquilles ; mais, dans le trouble

& dans l'infortune, ils reprennent leurs droits ſur nous. Ce n'eſt pas de loin qu'il faut plaindre ſa Patrie : avertis de ſes périls, nous devons les partager. Il ne m'eſt plus permis d'ignorer des malheurs qui ſe ſont multipliés faute de ſecours. Il eſt temps de réparer les ruines de nos campagnes, de rebâtir au moins les cabanes de nos Bergers. Hélas ! les fontaines, ſi elles parloient, les arbres même m'euſſent reproché ma lenteur. Tout, enfin, m'appelloit dans ma Patrie. Elle a vaincu : j'ai ſacrifié les plaiſirs de Rome, & je me ſuis repenti d'avoir tardé ſi long-temps.

J'ai préféré pour mon voyage, la mer à la terre, parce que les plaines étoient inondées par le débordement des rivieres, & que les chemins des montagnes ſont hériſſés de rochers. D'ailleurs, la Toſcane & la voie Aurelienne ſont impraticables depuis les courſes des Goths, qui ont tout mis à feu & à ſang. Plus de maiſons ſûres pour les Voyageurs, plus de ponts pour traverſer les fleuves. Cette route m'a plus

effrayé que les inconvéniens de la navigation.

Je baiſai mille fois les portes de Rome : j'offris mes regrets, mes pleurs & mes vœux à cette Ville ſacrée, que je quittois malgré moi, & je lui adreſſai ce diſcours, qu'interrompirent ſouvent mes larmes.

Ecoute-moi, Reine du Monde, Divinité aſſiſe ſur les aſtres ! Ecoute-moi, Mere des Hommes & des Dieux, toi qui nous rapproches du Ciel par tes Temples !

Je chante tes louanges, & je ne ceſſerai de les chanter tant que la Parque filera pour moi. Il ſuffit de t'avoir vu, pour ne t'oublier jamais. Je refuſerois au ſoleil le tribut de ma reconnoiſſance, plutôt que d'étouffer dans mon cœur les ſentimens que je te dois. Les bienfaits du Dieu du jour ne ſurpaſſent point les dons que tu répands ſur toute la terre, juſqu'à ſes dernieres bornes, qui ſe perdent dans le vaſte océan. L'aſtre qui contient toutes choſes, ne roule que pour toi : il ſe leve dans ton Empire, il ſe couche dans tes mers. Les ſables brûlans de la

Libie, les climats glacés de l'Ours n'ont opposé à ta valeur que de vains obstacles; elle a pénétré jusqu'aux lieux inanimés, où la Nature même expire. Sous tes loix, toutes les Nations de l'Univers n'ont qu'une même patrie : les Barbares s'estiment heureux d'avoir été soumis par tes armes. En accordant aux vaincus les priviléges des vainqueurs, tu n'as fait qu'une seule Ville du Monde entier. Vénus, mere d'Enée, & Mars, pere de Romulus, sont les auteurs de ton origine : on les reconnoît l'un & l'autre au mélange de force & de douceur qui éclate dans tes actions. Le caractere de ces deux Divinités forme le tien; tu te plais autant à pardonner qu'à combattre. Tu domptes ceux que tu craignois; ceux que tu as domptés, te deviennent chers. Nous admirons Minerve & Bacchus, pour avoir donné aux hommes l'olive & la vigne; nous rendons les honneurs divins à l'Enfant qui traça les premiers sillons. L'art de Paeon a mérité des autels; Alcide s'est élevé par ses travaux au rang des Dieux.

Et toi, Rome, Déesse adorable, après avoir rempli la terre de tes triomphes, tu as obligé les peuples qui l'habitent, de vivre sous de communes loix. Par-tout ils en célebrent l'équité; ils jouissent, sous ton autorité paisible, de la liberté que tu leur laisses. Les astres n'ont jamais éclairé de si bel Empire que le tien. Les Assyriens, les Medes, les Parthes, les Macédoniens ont formé successivement des Etats qui n'ont pas duré. Foible de Soldats & de Citoyens dans ta naissance, tu fus cependant redoutable dès-lors par ta prudence & par ta sagesse. C'est par des guerres justes, c'est par des Traités de paix équitables, que tu es enfin parvenue à ce comble de puissance & d'honneur. Tu regnes; mais tu mérites de régner, & c'est en cela que consiste ta gloire. Tes exploits sont encore plus grands que ta fortune. Eh! qui pourroit les parcourir? Ils surpassent en nombre les étoiles qui peuplent le ciel. Les yeux sont éblouis de l'éclat surprenant de tes Temples; on croit être au milieu de l'Olympe. Que dirai-je de ces eaux

que l'art entraîne ſur des voûtes ſi élevées, qu'elles touchent preſqu'aux lieux où ſe forme le Trône éclatant d'Iris ? Que la Grece, à l'aſpect de ces travaux, ne nous parle plus des monts entaſſés des géans ; des fleuves, des lacs entiers ſe perdent dans ton enceinte, ou ſont conſumés par tes bains. Tes jardins ſont arroſés d'eaux vives qui leur appartiennent, & l'on entend partout le bruit des ſources qui naiſſent dans tes murs. Les chaleurs de l'été y ſont tempérées par des vents frais ; on s'y déſaltere dans des fontaines toujours pures. Ce fut pour te ſauver que la terre fit ſortir bruſquement de ſon ſein ces torrens d'eaux brûlantes, qui rompirent les chemins du Capitole ſous les pas de tes ennemis. Si elles couloient encore, je croirois que le haſard les eût fait naître ; mais elles rentrerent dans leur gouffre après t'avoir ſecourue. Oublierai-je ces bois immenſes qui accompagnent tes Palais, & qui retentiſſent du chant de mille oiſeaux ? L'année n'eſt pour toi qu'un printemps

continuel, qui défend tes jardins des outrages de l'hiver.

Leve ta tête triomphante, ô divine Rome ! entrelace de lauriers tes cheveux blanchis par une vieilleſſe mâle & vigoureuſe. Secoue fiérement les tours qui forment ton diadême; que ton bouclier d'or répande des feux étincelans : étouffe le ſouvenir de tes dernieres pertes; que tes plaies cicatriſées ne te cauſent plus de douleur. Tu as perdu des batailles, mais jamais le courage ni l'eſpoir; tes défaites même t'enrichiſſent. C'eſt ainſi que les aſtres ne diſparoiſſent à nos yeux que pour rentrer plus brillans dans la carriere; que la lune ne finit ſon cours que pour le recommencer avec un nouvel éclat. La victoire d'Allia devint fatale à Brennus; l'eſclavage des Samnites vengea le joug des légions; Pyrrhus n'eut l'honneur de te vaincre que pour fuir enſuite devant toi; Annibal pleura ſur ſes triomphes. Semblable à ces corps qui remontent toujours ſur l'eau, victorieux des efforts qu'on fait en vain pour

les ſubmerger, ou telle qu'un flambeau qui s'allume davantage à meſure qu'on l'incline, tu te releves plus glorieuſe que jamais de l'abaiſſement où l'on t'avoit réduite. Tes loix régleront le ſort de l'Univers juſqu'aux derniers âges. Toi ſeule es à l'abri du ciſeau des Parques, quoique tu touches preſqu'à ton douzieme ſiecle; ta durée égalera celle de la terre & du ciel. Ce qui détruit les autres Empires ſert à fortifier le tien : on diroit que tu reçois de tes malheurs une naiſſance nouvelle. Il en eſt temps : immole à ta gloire une Nation ſacrilege : que les perfides Goths fléchiſſent enfin ſous le joug; que leurs terres conquiſes te paient d'abondans tributs, & remplis ton tréſor auguſte des richeſſes de ces barbares. Que le Germain cultive pour toi ſes plaines fertiles; que le Nil inonde en ta faveur les plaines de l'Egypte. Mere & Bienfaitrice de tous les peuples, accepte les bienfaits de tes enfans. Que l'Afrique entaſſe à tes pieds ſes moiſſons, qu'elle doit moins aux chaleurs de ſon climat,

qu'aux vapeurs fécondes que tu lui envoies. Remplis cependant tes Villes & tes Provinces d'inépuiſables greniers. Que tous les preſſoirs de l'Italie regorgent de tes vins délicieux. Que le Tibre commande à ſes ondes d'obéir à tes vaiſſeaux : qu'il t'apporte d'un côté les tréſors de la campagne, & de l'autre, les richeſſes de la mer. Protege-moi dans le Voyage que j'entreprends ; appelle à mon ſecours Caſtor & Pollux, & que la divine Cythérée aplaniſſe les flots. Si je n'ai pas déplu aux Romains dans les Emplois qui m'ont été confiés, ſi j'ai mérité l'eſtime des Sénateurs ; car je compte pour rien de n'avoir jamais trempé dans le ſang le glaive de la Juſtice, puiſque c'eſt moins l'éloge de ma clémence, que du peuple dont je fus le Magiſtrat ; ſoit que je doive finir mes jours dans les pays qui m'ont vu naître, ſoit que je puiſſe eſpérer de revoir encore tes murs, ô Rome ! ô ma Divinité ! je ſerai au comble de mes vœux, je ſerai le plus fortuné des hommes, ſi tu daignes te ſouvenir de moi.

A ces mots, je partis : mes Amis m'accompagnerent ; je ne pouvois leur dire adieu ſans verſer des pleurs. Ils retournerent enfin à Rome, excepté Ruſſius, cet ami qui m'eſt ſi cher, ce digne héritier des vertus & de la gloire de ſon Pere Albinus, qui voit remonter ſes Aïeux juſqu'à Voluſus & aux anciens Rois des Rutules, & dont l'antique nobleſſe eſt conſacrée par l'autorité de Virgile. Son éloquence lui a mérité, dans un âge encore tendre, un des plus brillans Emplois du Palais de l'Empereur : c'eſt lui qui parle & qui écrit au nom du Prince. Il étoit à peine ſorti de l'enfance, qu'il fut envoyé à Carthage en qualité de Proconſul. Les Africains l'aimoient & le craignoient. Digne imitateur de ſon pere, tant de vertus lui préſagent le Conſulat.

Il vouloit me ſuivre plus loin, je l'en empêchai. Nous nous ſéparâmes ; mais nos cœurs & nos eſprits revolent toujours l'un vers l'autre. Je gagnai nos vaiſſeaux qui étoient à l'embouchure droite du Tibre :

les ſables qui embarraſſent la gauche, l'ont rendue inacceſſible. Elle reçut autrefois Enée, c'eſt la ſeule gloire qui lui reſte.

Déjà le ſoleil s'approchoit du ſcorpion, les chaleurs diminuoient, les nuits devenoient plus longues; nous fûmes contraints de différer notre départ, & de rentrer dans le Port. Ce délai me fit plaiſir. Pendant que nous laiſſions paſſer les tempêtes violentes, cauſées en automne par le coucher des Pléïades, je tournois ſouvent mes regards du côté de Rome; ils ſuivoient de loin les montagnes renfermées dans ſon enceinte. Mes yeux, tout pleins de cette image, croient toujours voir ce qu'ils déſirent, & ce n'eſt pas à des nuages de fumée que je reconnois l'emplacement de la Capitale du Monde. Toutefois le Chantre d'Uliſſe vante ce ſignal, quand il s'éleve d'un lieu chéri: mais un horizon plus pur, un ciel plus ſerein annoncent viſiblement aux Mortels les ſept fameuſes Collines. Là, le ſoleil eſt toujours radieux; Rome ſemble briller d'un éclat qui lui eſt

propre, & ne devoir qu'à elle-même les beaux jours. Je crois entendre le bruit du Cirque, les applaudiſſemens du Théâtre. Des voix qui me ſont connues frappent mon oreille, ſoit qu'elles y parviennent en effet, ſoit que l'amour me les perſuade.

Nous attendîmes quinze jours pour nous aſſurer de la mer, & pour que la nouvelle Lune nous ramenât un vent favorable. Enfin, prêt à partir, je renvoyai à Rome, pour y continuer ſes études, le jeune Palladius, l'eſpoir & la gloire de ma Maiſon. On l'avoit fait venir depuis peu des Gaules, pour apprendre le Droit Romain à ſa ſource. Il me ſeroit cher comme mon parent, mais je l'aime comme mon fils. Son pere Exupérance fait goûter aux peuples Armoriques les douceurs de la paix. Reſtaurateur des Loix, protecteur de la liberté, il ne ſouffre pas que ſes domeſtiques ni ſes Officiers traitent en eſclaves les peuples qu'il gouverne.

Nous levâmes l'ancre à la pointe du jour, dans l'inſtant que les campagnes com-

mencent à ſe colorer. Les petits bâtimens où nous étions coroyoient la terre. Ils abordent vîte en cas de beſoin. Que les gros navires s'expoſent l'été aux haſards de la pleine-mer, en automne, il eſt plus prudent de ne pas s'éloigner de la côte. Nous paſſâmes aſſez près d'Alſium, & nous laiſſâmes bientôt derriere nous Pirges. C'étoit autrefois une petite ville, ce ne ſont plus aujourd'hui que de grandes métairies. Nous apperçûmes auſſi Cœre, qui s'appelloit anciennement Agylla, & nous raſâmes Caſtronovo que les eaux & le temps ont détruits. Il n'en reſte qu'une vieille porte & quelques murailles délabrées. On y voit encore une petite ſtatue du Dieu tutélaire de l'endroit, avec ſon habit de berger & ſes cornes. On croit que ce lieu eſt l'antique Bourg d'Innus, quoiqu'il en ait perdu le nom depuis long-temps.

« Au ſurplus, que cet Innus ſoit le Dieu » Pan, qui auroit quitté le Ménale pour » les montagnes d'Etrurie, ou, ſi l'on veut, » le Dieu Faune, dont la lubricité n'eſt

» que trop connue, il n'eſt pas moins vrai
» que les habitans du lieu s'étoient mis ſous
» la protection d'une Divinité peu chaſte. »

Un furieux vent de midi nous obligea de relâcher à Centum-Celler. Ce port eſt ſûr; nos vaiſſeaux y furent à l'abri de tout danger. Son enceinte, formée par de grands moles, reſſemble à un Amphithéâtre. L'ouverture en eſt reſſerrée & eſt défendue par une île faite de main d'homme. On entre par deux paſſages étroits qui ſe trouvent entre les côtes de l'île & les pointes des deux moles, & qui ſont commandés par deux tours extrêmement hautes. Outre les magaſins & les arſénaux dont le port eſt environné, & qui ne permettent pas aux vents d'y donner la moindre ſecouſſe aux vaiſſeaux, on a pratiqué dans l'intérieur de ces vaſtes édifices d'immenſes réſervoirs où l'eau n'eſt jamais agitée par aucun ſouffle. Tels ſont ces baſſins voluptueux de Naples, où l'on joint le plaiſir de nager ſans riſque, à l'agrément du bain.

J'eus la curioſité d'aller voir les Thermes

du Taureau ; il ne falloit faire pour cela que trois milles. Les eaux n'en ſont point ameres ; des vapeurs de ſoufre n'en alterent pas la couleur. Elles flattent le goût & l'odorat de ceux qui s'y baignent. S'il faut croire ce qu'on en publie, ce fut un taureau qui, donnant des cornes contre un vieux tronc, & frappant la terre de ſes pieds pour s'animer au combat, découvrit par haſard la fontaine dont on a formé ces bains chauds. Il ſe peut auſſi que Jupiter, ne voulant pas qu'une ſource ſi précieuſe fût ignorée, ſe revêtit pour la faire jaillir, de la figure d'un taureau, déguiſement dont il s'étoit ſervi autrefois pour enlever, à travers les flots, la jeune Fille d'Agenor. Meſſala à qui ce lieu appartient, & qui l'a illuſtré par ſes vers, le compare à l'Hyppocrène. On a gravé ſur la porte l'inſcription ſuivante, qu'il a compoſée, & qui fixe l'attention de tous ceux que ces bains attirent : — la Grece n'eſt pas le ſeul pays des prodiges. Nous avons ici notre Hyppocrène ſortie miraculeuſement

de la terre, comme la fontaine des Muſes. Ce que Pégaſe fit pour elles, un taureau l'a fait pour nous.

Il deſcend du fameux Valerius Publicola, qui fut honoré du Conſulat quand on inſtitua, pour la premiere fois, cette dignité. Il a été Préfet du Prétoire; mais il eſt moins reſpectable par le rang qu'il occupe que par ſes talens. Il nous a appris, par ſon exemple, que la véritable éloquence eſt inſéparable d'un cœur droit, & que pour être un parfait orateur, il faut être un parfait honnête homme.

Le crépuſcule du matin doroit les nuages; la roſée tomboit quand nous remîmes à la voile. Nous nous éloignâmes un peu du rivage pour éviter l'embouchure du Minio. Le bouillonnement & la criſpation des ondes nous avertiſſoient qu'il y avoit là des écueils & des bancs de ſable. Nous apperçûmes Graviſques, où il y a peu de maiſons & peu d'habitans, à cauſe d'un marais dont l'odeur peſtilentielle infecte cette Ville pendant tout l'été; mais la cam-

pagne des environs paroît riante : elle eſt couverte de bois épais & de ſapins qui portent leur ombre juſque dans les flots de la mer.

Nous vîmes les antiques ruines & les maſures déſertes de Coſa. J'ai honte de rapporter l'hiſtoire ridicule du malheur de cette Ville, mais je ne puis m'empêcher d'en rire. On prétend que ſes citoyens furent chaſſés de leurs maiſons par une armée de rats. J'aime autant croire les combats des grues & des Pymées.

On gagna le Port d'Hercule ; le vent nous étoit devenu très-favorable ſur la fin du jour. Des veſtiges de vieux camps nous rappellerent dans la converſation les déſordres des guerres civiles, & la fuite précipitée du premier Lepidus dans l'île de Corſe, quand il fut chaſſé par Catulus du rivage de Coſa; moins coupable cependant que le Triumvir, cet indigne citoyen qui s'aſſocia avec les deſtructeurs de la République, & qui porta le dernier coup à la liberté de Rome, dont la bataille de Modene

avoit relevé l'eſpérance. Le troiſieme de ce nom eſſaya de troubler la paix de l'Empire par une affreuſe conſpiration. Il reçut le ſalaire que méritoit cet attentat. Le quatrieme Lepidus vouloit uſurper le trône des Céſars, & fut puni de mort pour ſes amours adulteres. Enfin, de nos jours..... mais laiſſons à la renommée la punition des Lepidus nos contemporains. Le jugement de la poſtérité nous vengera des dignes rejetons d'une famille odieuſe où les forfaits ſe perpétuent. Fatalité ſinguliere! Eſt-ce le nom qui mene au crime, ou le crime qui ſuit le nom? Quoiqu'il en ſoit, c'eſt une choſe étonnante, que nos annales parlent ſi ſouvent de crimes commis par des Lepidus.

Nous nous rembarquâmes pendant la nuit avec un vent qui nous venoit des hauteurs voiſines. Nous paſſâmes ſous l'Argentarus qui s'avance au milieu des ondes en forme de péninſule. Cette montagne a trente-ſix milles de circuit. Elle tient à la terre par une branche étroite de côteaux qui a ſix milles de longueur. Cet iſthme a quelque reſſem-

blance avec celui de Corinthe, qui ſépare la mer Ægée d'avec la mer d'Ionie. Nous fûmes contraints de faire pluſieurs tours & détours pour éviter les rochers épars çà & là dans ce parage; ce qui n'abrege pas le chemin. Comme dans une navigation auſſi oblique, nous changions ſans ceſſe de vent, pour en profiter, nous étions obligés à chaque inſtant d'orienter différemment nos voiles.

'J'admirai de loin les montagnes d'Igilium, couvertes d'arbres épais. Ce ſeroit un crime de ne pas parler ici de cette île diſtinguée, qui a eu le bonheur de conſerver ſes forêts, grace aux avantages de ſa ſituation, ou plutôt au génie du Prince qui nous gouverne. Le petit eſpace d'eau qui la ſépare de la terre, fut pour elle une barriere auſſi ſure contre les armes du vainqueur, qu'auroit pût l'être un long trajet de mer. Elle reçut pluſieurs citoyens de Rome, fugitifs de leur Ville depuis qu'elle avoit été priſe & ravagée, leur fournit une retraite commode & inacceſſible aux en-

nemis. Les Goths qui jusque-là n'avoient combattu qu'à cheval & en pleine campagne, s'étoient rendus formidables sur la mer. Igilium seule leur a échappé : chose étrange & remarquable, qu'à une égale distance le même port se soit trouvé si près des Romains, & si loin des barbares.

Nous arrivâmes à l'embouchure du l'Umbro, fleuve assez grand, qui sert d'asile aux Navigateurs effrayés. L'entrée en est si sure & si facile que les vaisseaux menacés ou battus de la tempête, s'y réfugient sans peine & risque. J'eusse été fort aise de m'y arrêter. Il fallut céder à nos matelots qui vouloient aller plus loin. Cependant le jour & le vent nous manquerent à la fois, enforte qu'on ne pouvoit avancer ni reculer. Nous descendîmes sur le rivage pour y passer la nuit. Un bois de myrthe nous fournit de quoi nous échauffer ; nous construisîmes comme nous pûmes de petites cabanes avec nos rames & nos avirons.

Le jour parut. Nous reprîmes notre route, & l'on se mit à ramer. Il ne paroissoit pas

que nous changeaſſions de place ; l'éloignement ſeul de la terre nous avertiſſoit du chemin que nous faiſions. Ilva s'offrit à nos yeux. Cette île eſt célebre par ſes mines de fer. Elles ſont auſſi abondantes & auſſi bonnes que celles de la Norique, du Berry & de la Sardaigne. Ce métal eſt plus utile aux hommes, que le gravier précieux du Tage. L'or eſt le pere des vices, l'auteur de tous les forfaits : il viole l'hymen, il corrompt la virginité. C'eſt l'or qui prend les Villes, l'or qui donne les emplois. Mais c'eſt avec le fer qu'on embellit & qu'on fertiliſe les campagnes. L'homme lui doit ſa meilleure nourriture. Dans le ſiecle des demi-Dieux, temps où les armes meurtrieres étoient encore inconnues, le fer ſervoit de défenſe contre les bêtes féroces, nos foibles mains ont beſoin de ce ſecours étranger.

Ces réflexions me faiſoient oublier la lenteur ennuyeuſe de notre courſe, pendant que nos rameurs s'excitoient entr'eux par des cris indécens & des chanſons très-diſcordantes. Enfin, le calme nous força d'ar-

rêter à Saleria, quoique le Soleil fût à peine au milieu de ſa carriere. Les habitans de ce lieu maritime, répandus dans la campagne, ſe délaſſoient de leurs travaux champêtres par des jeux ſolemnels. Ils célébroient l'anniverſaire d'Oſiris. C'étoit le jour où l'on offre à ce Dieu, des ſacrifices pour le prier d'être favorable à la naiſſance des fruits.

Nous allâmes à une ferme voiſine, ornée d'un joli bois où nous nous promenâmes, & d'un bel étang entouré de murs. Il étoit ſi ſpacieux, qu'on y voyoit les poiſſons jouer de toutes parts. Mais nous fûmes bientôt relancés par le fermier de ce lieu charmant, homme plus intraitable que le Roi des Læſtrigons. C'étoit un Juif hargneux, une eſpèce de bête féroce, incapable de commercer avec les hommes. L'eau, la mouſſe que nous agitions, de petites branches d'arbriſſeaux que nous avions coupés pour ce badinage, lui arracherent de grands cris ſur les dégâts énormes que nous faiſions. Nous l'acca-

blâmes de toutes les injures qu'il méritoit. La Circonciſion ne fut pas oubliée, ni l'infamie de ſa nation, de ces Peuples inſenſés que leur Religion entretient dans la haine du travail, & qui paſſent dans l'oiſiveté le ſeptieme jour de la ſemaine, en mémoire du repos que prit leur Dieu, après avoir achevé ſon ouvrage. Les autres rêveries de ces impoſteurs, trouveroient à peine créance chez des enfans. Plût au Ciel que la Judée n'eût jamais été ſoumiſe par les armes de Pompée, ni par celles de Titus ? Les ſuperſtitions contagieuſes des Juifs, n'en ont fait que plus de progrès. Cette Nation vaincue a été funeſte à ſes Vainqueurs.

Il s'éleva tout à coup un grand vent de Nord; Nous tachâmes de le vaincre à force de rames; les aſtres de la nuit commençoient alors à diſparoître, & le Soleil s'approchoit. Le jour nous découvrit le rivage de Populonia, d'où nous n'étions pas fort éloignés. Nous entrâmes dans le port fait par la nature au milieu des terres. On

n'y voit point de phare qui, s'élevant jusqu'aux nues, éclaire pendant la nuit les abymes de la mer. Au lieu de ce secours, il y avoit autrefois, dans l'endroit où la montagne s'avançant en pointe dans les flots, les contraint & les resserre, un château très-fort, bâti sur des roches escarpées, qui servoient de défense à la côte, & de signal aux navigateurs. Cette ancienne forteresse ne subsiste plus; le temps qui consume tout en a ruiné les murs. Il n'en paroît que des vestiges d'espace en espace. Ces hautes tours sont ensevelies sous un amas confus de décombres & de débris. Ne murmurons plus de la dissolution de nos corps; consolons-nous de cette disgrace, à la vue de tant d'édifices détruits, de tant de Villes renversées.

Une nouvelle intéressante nous attendoit à Populonia. La joie que j'en ressentis fut sur le point de me ramener à Rome. Nous apprîmes, mon cher Ami, que l'Empereur venoit de vous nommer à la Préfecture de cette Capitale du monde. Vos talens &

vos vertus méritoient cette récompenſe. Que ne puis-je faire entrer dans mes Vers, votre véritable nom ! Mais les fâcheuſes regles dont nous ſommes eſclaves, ne ſçauroient ſe concilier avec de certains mots. Le ſurnom que vous portez, quoiqu'il reſſemble au nom de Vénus, eſt incomparable avec la meſure dont je me ſers. Je renouvellerai pour vous la fête qui fut célébrée pour moi en pareille occaſion. Ma maiſon ſera ornée des mêmes feſtons de verdure. Mes vœux ſont exaucés ; la moitié de moi - même eſt au comble des honneurs. Oui, je me crois continué dans la dignité de Préfet, puiſque j'y vois un homme à qui je l'euſſe volontiers cédée quand on me fit la grace de m'en revêtir.

Le vent de Nord ſouffla de nouveau ; nous déployâmes toutes nos voiles, & nous partîmes au lever de l'aurore. La Corſe nous montroit de loin ſes montagnes obſcures, dont les ſommets ſe perdent dans les nues qui les environnent. C'eſt ainſi que la clarté de la Lune s'évanouit quand le

le jour renaît, & que les extrémités de ſon croiſſant ſe dérobent peu à peu à l'œil fatigué qui les ſuit. Le court trajet qui ſépare la Corſe de l'Italie, a donné lieu ſans doute à l'Hiſtoire fabuleuſe du troupeau de bœufs, qui paſſa, dit-on, à la nage, dans cette île, autrefois appellée Cyrnus, & dont on changea le nom depuis que la femme nommée Corſa, y eut abordé à la ſuite de ſes bœufs fugitifs.

Nous apperçûmes, en continuant notre route, l'île de Capraria, qui eſt peuplée d'une ſorte d'hommes qu'on peut comparer à des hiboux; ils s'appellent Moines, nom tiré du grec, parce qu'ils vivent ſeuls & ſans témoins. Ces inſenſés fuient les faveurs de la fortune, pendant qu'ils craignent ſes rigueurs. Eſt-il poſſible qu'on ſe rende volontairement pauvre, pour éviter la pauvreté! Quelle folie, ou quelle rage de ne pouvoir ſupporter les biens de la vie, & d'en redouter les maux! Ils ſe renferment donc en eux-mêmes, comme de vils eſclaves dans leurs cachots, ſoit par ordre

du deſtin, ſoit par un effet de leur tempérament noir & atrabilaire. Vous ſçavez qu'Homere attribue à l'humeur bilieuſe de Bellérophon, la retraite & la vie mélancolique de ce Prince, à qui le reſſentiment de ſes injures paſſées rendit odieux le genre humain.

Nous entrâmes dans le Canal dangereux de Vadi, dont les eaux ſont fort baſſes, & dont nous tînmes toujours le milieu. Le Pilote qui étoit à la proue, eut beſoin de toute ſon attention; il regardoit continuellement à droite & à gauche, conduiſant le gouvernail, & avertiſſant de la voix ceux qui étoient à la poupe, de la manœuvre qu'il falloit faire. Le chemin que doivent tenir les vaiſſeaux & les barques, pour éviter des bancs de ſable cachés aux yeux des Pilotes, eſt marqué par deux gros arbres qu'on a plantés à l'entrée du courant qu'il faut ſuivre, & auxquels ſont attachées des branches de laurier, remarquables de loin par leur hauteur, & par un feuillage touffu, afin que l'amas d'écume & de

mouſſe, qui ſe forme autour des deux arbres, ne dérobe pas aux Mariniers la vue de ces ſignaux.

Un de ces ouragans terribles qui briſent juſqu'aux arbres des forêts, nous obligea d'aborder bien vîte. A peine eûmes-nous le temps de gagner les maiſons voiſines, pour nous mettre à l'abri de la pluie violente qui ſurvint. Je me réfugiai dans une ferme d'Albinus, de cet Ami ſi cher, qui m'a ſuccédé dans la Charge que j'ai ci-devant remplie, ou plutôt par qui j'en continue encore les fonctions. Il a ſuppléé par ſon mérite à ce qui lui manque du côté des années : au printemps de ſon âge, il a la maturité de la vieilleſſe. La conformité de nos mœurs nous lia d'abord par des égards mutuels, & nous unit enſuite par les nœuds de la plus étroite amitié. Il pouvoit obtenir la dignité de Préfet, quand elle me fut accordée; il trouva moins glorieux pour lui d'en être revêtu, que de la céder à ſon Ami.

Nous eûmes le temps de conſidérer les

ſalines qui ſont dominées par cette ferme; car c'eſt ainſi qu'on appelle les marais ſalans. On détourne l'eau de la mer dans des canaux que l'on a creuſés exprès dans les terres, & on la conduit par de petites rigoles dans des réſervoirs formés en compartimens : mais dès que la canicule fait ſentir ſes ardeurs brûlantes, que les herbes pâliſſent, & que la terre altérée ſe fend de toutes parts, alors on ferme les écluſes, afin que le fond échauffé durciſſe l'eau, devenue fixe & immobile. Les rayons du ſoleil pénetrent les parties propres à ſe coaguler; il s'en forme bientôt une croûte dure & raboteuſe. Telle paroît à peu près la ſurface glacée du Danube, quand on voit les peſans chariots des Germains rouler tranquillement ſur ſon onde enchaînée par les hivers. Que les Phyſiciens s'exercent ſur ces opérations de la Nature, & qu'ils nous apprennent comment la même cauſe peut produire des effets ſi oppoſés. Ici, les rayons du ſoleil fondent la glace; là, ces mêmes rayons glacent les eaux.

Souvent le malheur eſt utile ; le retardement cauſé par la tempête qui m'avoit tant chagriné, me devint bien agréable. J'eus la conſolation d'embraſſer Victorin, que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même, & qui fut charmé à ſon tour de me revoir. Errant & ſans patrie, après que la ville de Toulouſe eut été priſe par les Barbares, il avoit fixé ſon ſéjour dans la Province de Toſcane. Sa ſageſſe, que la proſpérité n'avoit point altérée, ne brilla pas moins dans l'infortune. Les Peuples que l'océan environne, les Habitans de Thule, & les Bretons féroces, ſont autant de témoins de ſes vertus. Le temps limité de la Magiſtrature qu'il a exercée dans ces pays lointains, comme Vicaire du Préfet des Gaules, a ſuffi pour lui gagner tous les cœurs, & rendre ſon ſouvenir à jamais précieux aux Nations de ces contrées. Elles ſont aux extrémités du monde ; mais il s'y eſt conduit, comme ſi les yeux de tout l'Univers l'euſſent éclairé de près. Il eſt beau de rechercher les ſuffrages de ceux

même à qui l'on pourroit déplaire impunément. Nommé depuis peu à la Dignité de Comte du Palais, il a préféré les plaiſirs de la campagne aux honneurs de la Cour. En revoyant ce cher Compatriote, je me croyois preſque de retour dans ma Patrie, malgré les vents contraires qui m'arrêtoient.

Cependant l'aurore, par ſon lever pur & ſerein, nous annonçoit un beau jour. Nous hiſſâmes nos antennes à la faveur du vent qui nous venoit du rivage. Les flammes, ſoutenues par un ſouffle égal & tranquille, fendoient l'air ſans s'agiter; nos voiles, mollement enflées, ne fatiguoient point les cordages. Nous vîmes, en paſſant, l'île de Gorgone, qui eſt au milieu de la mer, entre la côte du Piſan & celle de Corſe. A la vue des écueils dont elle eſt entourée, je m'y rappellai le Citoyen infortuné qui venoit de s'y enterrer tout vivant. Ce jeune homme de nos amis, diſtingué par ſa naiſſance, par ſa fortune, & par une alliance brillante, entraîné ſans doute par

les furies ; avoit abandonné les Dieux & les Hommes ; il s'étoit lui-même exilé dans cette honteuſe retraite. Malheureux ! qui croit que la Divinité ſe paie des auſtérités ridicules & de la malpropreté des Moines, & qui ſe punit plus cruellement que ne le puniroient les Dieux mêmes qu'il a offenſés. Sa Secte n'eſt-elle pas mille fois plus dangereuſe que les poiſons de Circé ? Ceux-ci ne changeoient que les corps ; ceux-là changent les eſprits.

Nous abordâmes à Triturrita. C'eſt ainſi qu'on appelle une maiſon de campagne ſituée ſur une péninſule artificielle : car, à force de rochers & de pierres, on a reculé au loin les flots ; & celui qui a bâti la maiſon, en a conſtruit auparavant le ſol. J'admirai le Port voiſin : il eſt célebre par le grand commerce & par les richeſſes des Piſans ; mais il eſt plus remarquable par ſa ſingularité. Nu, découvert, & ſans moles avancés qui le défendent, les flots le battent de tous côtés. Il n'en eſt garanti que par une ſorte d'herbe qui, dans ce lieu,

croît en grande quantité au fond de la mer; & qui s'éleve si haut, sans nuire aux bâtimens dont le poids la fait plier, qu'elle arrête, pour ainsi dire, les ondes agitées, & qu'elle rompt ces prodigieuses lames d'eau que la tempête & la pleine mer poussent avec fureur contre le rivage.

Un vent d'orient, très-favorable, nous dédommageoit des commencemens fâcheux de notre navigation. Je m'arrêtai pour rendre visite à Protade. Si je voulois qu'on reconnût à des signes certains cet homme si respectable, je dirois : Figurez-vous la Vertu elle-même; cette idée vous le représentera mieux que le portrait le plus ressemblant. Ses traits, sa physionomie, son maintien, annoncent d'abord sa prudence & son équité. Si l'on soupçonne de partialité les louanges qu'un Gaulois donne à son Compatriote, le témoignage de tout Rome, où il a rempli une des premieres Magistratures, ne sera pas suspect. Privé des biens paternels, il vit dans un héritage médiocre qu'il possede en Ombrie. Sa vertu

lui fait voir du même œil la bonne & la mauvaiſe fortune. Supérieur aux richeſſes & à la pauvreté, il vécut dans l'opulence en homme qui la mépriſe; il eût pauvre en homme qui ne croit pas l'être. Autrefois un petit champ ſuffiſoit à des Dictateurs & à des Conſuls; une métairie de peu d'arpens produiſoit des Cincinnatus: pour moi, j'eſtime autant le courage & le déſintéreſſement de Protade, que la charrue de Serranus & la cabane de Fabricius.

Je laiſſai donc nos vaiſſeaux dans un lieu ſûr, & j'allai par terre à Piſe. Le Tribun me donna des chevaux; il m'offrit auſſi des voitures. C'étoit mon Ami, & mon ancien Camarade: nous avions ſervi enſemble dans le Palais de l'Empereur, quand j'y étois chargé du ſoin de la diſcipline & des Ecoles Militaires, & que je commandois la Garde Impériale.

Je vis cette Cité que des Grecs, venus des bords de l'Alphée, ont autrefois bâtie, & que l'Arne & l'Auſer environnent de leurs eaux. Ces deux fleuves décrivent, le

long de ses murs, comme deux côtés de pyramides, dont la pointe est formée par leur confluent. Le côté libre par où l'on entre est fort étroit; l'Auser perd son nom dans les flots de l'Arne, qui conserve le sien jusqu'à la mer. Long-temps avant que la destinée eût conduit les Troyens dans le Latium, l'antique Etrurie avoit reçu dans son sein les Habitans de Pise en Elide. Le nom de la Ville dont je fais ici la description, est une preuve inconteſtable de son origine.

Là s'offrit à mes yeux la Statue de mon Pere, que les Pisans ont érigée dans leur Place publique. Les Inscriptions dont ils l'ont ornée, m'arracherent des larmes de joie. Mon Pere avoit gouverné la Toscane en qualité de Proconsul. Il nous disoit souvent que, de toutes les Charges qu'il avoit remplies, c'étoit celle qui l'avoit le plus flatté; il la préféroit à la Queſture, à l'Administration des Finances, &c. & si je l'ose ajouter, à la Préfecture même, tant il avoit d'estime & d'amitié pour les Toscans. Ils le

payoient bien de retour. Leur vénération & leur attachement pour lui ſont conſacrés par le Monument éternel qu'ils ont érigé à ſa gloire. Les vieillards parlent tous les jours à leurs enfans, de ſon égalité, de ſa juſtice, de ſa douceur. Ils voient avec plaiſir que je marche ſur ſes pas dans la carriere des honneurs : ils reſpectent en moi ſes vertus & mes dignités. J'ai trouvé dans toute la Voie Flaminia les mêmes ſentimens de la part du peuple, les mêmes témoignages rendus à la mémoire de mon Pere : Oui, le vertueux Lachanius vit encore dans le ſouvenir des Toſcans ; ils l'honorent à l'égal d'un Dieu.

Les mœurs de ces bons peuples ont retenu la franchiſe & la pureté des mœurs antiques. Puiſſent-ils n'avoir jamais que des Magiſtrats qui leur reſſemblent ! Tel eſt aujourd'hui Decius, ce digne Rejeton du fameux Lucilius, qui revit avec tant de gloire dans le plus illuſtre de ſes Deſcendans. Les Satyres de cet Ecrivain moderne, auſſi enjouées que mordantes, ne le cedent point à celles de Turnus & de Juvenal. Malgré l'effronterie de notre

siecle, son utile censure a couvert de honte & de confusion ceux qui en étoient l'objet. En décriant le vice, il apprend à aimer la vertu. Jadis Administrateur du Trésor Impérial, avec quel courage ne repoussoit-il pas les harpies qui assiégeoient nuit & jour ce dépôt sacré, ces harpies cruelles qui déchirent impitoyablement l'Univers, qui entraînent tout ce qu'elles touchent, qui tromperoient la vigilance d'Argus, & les regards perçans de Lyncée! Gardiens aussi infideles qu'exacteurs inhumains, ils volent le Prince, après avoir pillé les sujets. Ces enfans de Briarée n'ont pu résister à Lucilius; leurs cent mains n'ont jamais vaincu la sienne.

Revenu de Pise à Triturrita, je me disposois à partir à la faveur d'un vent de Midi, & par un jour fort serein, quand tout-à-coup le ciel se couvrit de nuages épais, d'où sortoient de fréquens éclairs. Nous suspendîmes notre départ. Qui seroit assez fou pour s'embarquer au commencement d'une tempête? Nous employâmes ce temps à chasser. Notre Hôte nous fournit pour cela tout l'attirail

néceſſaire & d'excellens chiens. Après pluſieurs ruſes, ils jetterent dans nos toiles un ſanglier terrible, que Méleagre n'eût oſé attaquer, & qui ſe ſeroit échappé des bras d'Hercule. Cette priſe fut célébrée par le bruit des fanfares. Les côteaux voiſins en retentirent; nos gens porterent à la maiſon cet effroyable animal, que les chanſons & la joie leur firent trouver moins lourd.

Le vent qui nous avoit amené la pluie, duroit encore; & le temps ne s'éclairciſſoit point. Le coucher des Hyades étoit toujours humide. De ſombres vapeurs cachoient le Lievre, Aſtre d'une fort petite grandeur, mais redouté ſur les flots, & dont la préſence ne permet point aux Pilotes prudens de quitter la terre, tant que la ſaiſon eſt pluvieuſe. Il eſt voiſin des étoiles orageuſes d'Orion, & l'on diroit qu'il fuit le Chien brûlant de l'été.

La mer obſcurcie par le ſable qui bouillonnoit parmi ſes ondes, rouloit de noirs tourbillons juſqu'au milieu des champs, comme nous voyons l'Océan ſe répandre

dans les campagnes, & ſe retirer enſuite, ſoit que les flots s'éloignent de notre continent pour inonder d'autres terres, ou qu'ils ſoient attirés par les aſtres dont ils entretiennent la matiere & la clarté.

LIVRE SECOND.

Cet Ouvrage n'eſt pas ſi étendu, que je n'euſſe pu le continuer ſans l'interrompre. Un repas trop long fatigue, on boit plus agréablement à petits coups. Les Cippermilliaires, en marquant les intervalles & les diſtances, abregent le chemin, & délaſſent le Voyageur. Je diviſe donc en deux parties un Ecrit qui ne méritoit pas tant de précaution.

Enfin, la mer n'étant plus aſſiégée par les tempêtes, nous ſortîmes du port de Piſe. L'onde tranquille réfléchiſſoit le rayon tremblant du Soleil, & s'ouvroit avec un léger murmure ſous le tranchant de l'éperon. Nous commençâmes alors à voir le Mont Appe-

nin, dont la tête se perd dans les nues, & qui enchaîne à ses pieds l'impétuosité des flots.

Si l'on pouvoit découvrir des yeux toute l'Italie, cette Maîtresse du monde, ou si l'on vouloit en représenter exactement la figure, il se trouveroit qu'elle ressemble à une feuille de chêne, beaucoup plus longue que large. Sa longueur, depuis le pays des Liguriens, jusqu'au Détroit de Sicile, est de quatre cents lieues. Ses deux côtes sont bordées des Mers Adriatique & Thyrrene, qui pénetrent souvent dans ses campagnes par la sinuosité de ses rivages. Dans l'endroit où elle est la plus resserrée, sa largeur n'est que de cinquante-deux lieues.

L'Appenin s'étend obliquement entre les deux mers, bornées par le Levant & par le Couchant : un de ses sommets tourné vers l'aurore, commande la Dalmatie, & l'autre domine vers l'Occident, sur la mer de Toscane. Si nous avouons qu'on a observé quelqu'ordre dans la construction du monde, & que ce vaste édifice est l'Ouvrage d'une

Divinité sage & prudente, nous devons croire qu'elle a voulu que l'Appenin servît de garde à l'Italie, & que cette montagne fût, en quelque sorte, impraticable. La nature a craint de paroître imparfaite, & qu'on ne lui reprochât que les Alpes n'étoient pas une barriere suffisante contre les nations du Nord. C'est ainsi que dans le corps humain, elle environne de plusieurs membres les parties essentielles, & ne se contente pas d'une seule enveloppe pour assurer leur conservation. La Capitale du monde méritoit qu'on lui préparât d'avance de si redoutables boulevards; & Rome, avant sa fondation, occupoit déjà les Dieux.

Tout cela rend mille fois plus coupable ce malheureux Stilicon, qui a trahi la gloire & la majesté de l'Empire. Lâche qui, s'efforçant de survivre au peuple Romain, a porté partout le trouble & la confusion. Objet de terreur, mais redoutant lui-même ceux qui le craignoient. Il a introduit les Barbares dans le sein de sa patrie, il l'a livrée sans défense à des ennemis armés. Par cette indigne

perfidie, il s'eſt aſſuré des moyens de la perdre. Rome étoit ouverte à des ſoldats étrangers, dont les vêtemens bizarres l'effrayoient; & ſans être encore priſe, elle étoit déjà captive. Non content d'employer contr'elle les armes des Goths, il a brûlé les Ouvrages ſacrés des Sybilles. Nous déteſtons la mémoire d'Althée, qui conſuma le tiſon d'où dépendoit la vie de ſon fils. Les oiſeaux même ſont touchés du crime que Sylla commit contre ſon pere. Stilicon, plus criminel encore que les plus grands ſcélérats, a voulu abréger d'un ſeul coup la durée glorieuſe d'un empire éternel. Furies Vengereſſes, laiſſez reſpirer le cruel Néron; employez les feux du Styx à tourmenter une ombre plus odieuſe; celui-là n'a frappé qu'une mortelle; celui-ci a porté ſes mains ſacriléges ſur une Divinité. L'un n'a ôté la vie qu'à ſa propre mere; l'autre menaçoit les jours de la Mere du monde.

Mais je m'emporte. Reprenons mon Voyage interrompu. Nous arrivâmes dans cette Ville, à qui la Sœur du Soleil a donné

ſon nom. Ses murs éblouiſſans par leur blancheur, ſont bâtis de pierres polies & brillantes, qui ſurpaſſent l'éclat des Lys. On trouve dans cette contrée pluſieurs carrieres de marbre rare, & plus blanc que la neige.

☞ *Le reſte eſt perdu.*